



N° 82/01 - 22 janvier 1982

ORIENTATIONS POUR UN DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

Maurice Borrmans

La "nouvelle édition entièrement revue et corrigée" des Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans (181 p.) vient de paraître à Paris, aux éditions du Cerf (avril 1981). Elles devraient , comme le souhaite Mgr Jean JADOT, Pro-Président du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, dans la Présentation qu'il en fait , contribuer "à donner un nouvel élan aux échanges entre Chrétiens et Musulmans. . . (car) avec les années, la réflexion s'est approfondie. Les expériences ont permis une meilleure connaissance des situations. L'histoire a fait comprendre le présent. La prière a purifié notre regard , dilaté notre cœur, donné une soif plus vive de la vérité". Sans jamais prétendre être définitive, cette nouvelle édition essaie de répondre aux besoins et aux requêtes de ceux et de celles qui oeuvrent aujourd'hui en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans.

Le plan détaillé de ces Orientations est fourni au verso de la présente feuille. Il s'avère , comme le précise la Note des pp. 11-12, que le texte ainsi publié est la réduction, "aux deux tiers de son ampleur primitive" , d'un manuscrit plus largement conçu et plus longuement élaboré. Certains ont exprimé le désir de pouvoir disposer de ce texte "plus long et plus complet". C'est pourquoi, en accord avec les éditions du Cerf, Se Comprendre en reproduit ici le :

CHAPITRE I LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE

Il reste entendu qu'après avoir ainsi proposé aux lecteurs les six chapitres essentiels dans leur "version longue" (non réduite aux deux tiers), Se Comprendre envisage de les regrouper en un seul dossier , enrichi de l'Annexe et de la Bibliographie. On veut espérer que cet effort correspondra à l'attente de ceux et de celles qui désirent utiliser ces nouvelles Orientations pour des Sessions d'étude , des Séminaires de dialogue ou des Cercles de réflexion : cette "version longue" leur apparaîtra alors comme un commentaire explicatif et un document illustratif des susdites Orientations.

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION	5	1. L'Islam serait-il "fatalisme" ?	102
INTRODUCTION	7	2. L'Islam serait-il "juridisme" ?	103
CHAPITRE I.		3. L'Islam serait-il "laxisme" ?	104
LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE	13	4. L'Islam serait-il "fanatisme" ?	106
I. Les Chrétiens : leurs églises et leurs communautés	17	5. L'Islam serait-il "immobilisme" ?	108
II. Les Musulmans dans leur unité et leur diversité	20	6. L'Islam serait-il "religion de crainte" ?	110
1. Les Musulmans des milieux populaires	28	III. Savoir ce que l'interlocuteur pense	
2. Les Musulmans de culture religieuse, traditionalistes ou réformistes	29	du Christianisme	112
3. Les Musulmans modernistes , de double culture	30	1. "Les Ecritures des Chrétiens seraient falsifiées"	113
4. Les Musulmans fondamentalistes ou intégristes	32	2. "Les mystères chrétiens seraient inacceptables , ou du moins inutiles"	116
CHAPITRE II.		3. "Le monothéisme chrétien ne serait pas des plus purs"	118
LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE	35	4. "L'Eglise ne serait qu'une puissance temporelle"	119
I. Les lieux et les moments	37	5. "Les Chrétiens auraient été infidèles au message de Jésus"	121
II. Les voies et les chemins	40	IV. Ne pas oublier les obstacles qui demeurent	123
1. S'accueillir l'un l'autre	41	CHAPITRE V.	
2. Se comprendre les uns les autres	42	LES COLLABORATIONS HUMAINES	
3. Vivre et partager	43	NECESSAIRES	129
4. Oser et risquer	44	I. L'accomplissement du monde	130
III. Le Chrétien et la foi des autres	45	II. Le service des hommes	131
IV. Croyants en dialogue	49	1. D'où vient la dignité des hommes ?	132
1. Dialoguer en présence de Dieu et sous sa mouvance	49	2. Comment servir cette dignité ?	134
2. Se convertir à Dieu et se réconcilier les uns avec les autres	51	3. Quels sont les plus dignes de ce service ?	136
3. Devenir l'un pour l'autre des témoins exigeants	53	III. L'aménagement de la cité	138
4. Entreprendre l'impossible et accepter le provisoire	55	1. I. Dignité du mariage et de la famille	139
CHAPITRE III.		2. Essor des arts et de la culture	140
RECONNAÎTRE LES VALEURS DE L'AUTRE	61	3. Equilibre économique et social	141
I. Soumission à Dieu	62	4. Harmonie des communautés politiques	142
II. Méditation d'un livre		5. Communauté des nations et paix internationale	143
III. Imitation d'un modèle prophétique	68	IV. L'imitation humaine de l'action divine	144
1. Abraham	69	CHAPITRE VI	
2. Moïse	71	LES CONVERGENCES RELIGIEUSES	
3. Jésus	73	POSSIBLES	147
4. Muhammad	77	I. Le mystère de Dieu	151
IV. Solidarité d'une communauté de croyants	82	II. Le don de la parole	156
V. Attestation de la transcendance de Dieu	84	III. Le rôle des prophètes	157
VI. Adoration sincère par un culte dépouillé	87	IV. La présence des communautés	159
VII. Obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi	89	V. Les secrets de la prière	162
VIII. Dépassements ascétiques et mystiques	91	VI. Les voies de la sainteté Conclusion	167
CHAPITRE IV.		ANNEXE. Le dialogue islamo-chrétien "organisé" des quinze dernières années	173
TENIR COMPTE DES OBSTACLES ACTUELS	97	BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	181
I. Reconnaître et oublier les injustices du passé	98		
II. Se libérer des préjugés les plus notables	101		

INTRODUCTION

Notre monde est désormais le témoin étonné d'un pluralisme renouvelé des idéologies, des cultures et des religions : les hommes ont à y vivre ensemble alors qu'ils sont très différents. Sauront-ils dépasser la simple coexistence ou la généreuse tolérance pour tenter de se rencontrer, de se reconnaître et de s'entraider ? Pourraient-ils se contenter de rapports pacifiques ou amorcer des relations positives dans l'acceptation réciproque de leurs multiples différences tout en s'ignorant profondément et en s'isolant dans leur singularité ? Sans doute, la paix sociale et internationale y trouverait-elle déjà son compte, mais combien précaire seraient alors son devenir et son extension !

Là fait est que les divergences ont souvent été à l'origine de conflits douloureux et demeurent aujourd'hui la source constante de bien des ruptures. Les hommes de bonne volonté voudraient cependant s'interroger sur les chances d'une possible rencontre et d'une heureuse coexistence dans la diversité de leurs traditions religieuses. Sans jamais oublier les exigences de la vérité et l'unité du plan de Dieu sur les hommes, les Croyants peuvent-ils penser que cette diversité comporte des aspects positifs et n'est pas sans signification ? Seul, un dialogue profond et courageux entre Musulmans, Juifs et Chrétiens pourrait conduire ceux-ci, dans leur fidélité à la "foi" d'Abraham, à découvrir les raisons de leurs différences et les voies de leurs convergences. Sans doute, bien d'autres hommes se considèrent et s'affirment croyants ou même monothéistes sans pour autant se référer explicitement au Message biblique : avec eux aussi le développement des collaborations et la recherche des convergences, dans un climat de dialogue, est possible ou même nécessaire. Mais, puisque le présent ouvrage s'adresse plus particulièrement aux Chrétiens, surtout Catholiques, et envisage leurs relations avec les Musulmans de toutes tendances, on a cru bon d'utiliser le terme de Croyants pour désigner par là tous ceux qui se réfèrent explicitement à la "foi" d'Abraham.

En ce qui les concerne, les Hommes de l'Islam et les Disciples de Jésus sont amenés à s'interroger sur les formes variées de leur commun cheminement au cours de quatorze siècles d'histoire mouvementée. Ils sont invités par Dieu, aujourd'hui, à en tirer les leçons pour mieux découvrir, sans doute, que les voies du dialogue pourraient les engager, demain, à rendre un meilleur témoignage et à vivre une amicale coopération au service de Dieu, des hommes et du monde. C'est pour y aider les Chrétiens, et plus particulièrement les Catholiques que ces chapitres ont été rédigés. Au-delà des affrontements et des incompréhensions de l'histoire, où les responsabilités sont également partagées, et dans le sillage des humbles efforts que des Croyants généreux et parfois solitaires ont entrepris des deux côtés, le Concile Vatican II les a invités à retrouver les exigences apostoliques d'un franc dialogue qui soit accueil de l'autre, explication de la foi et partage des valeurs. C'est en vue d'assurer ces perspectives renouvelées du dialogue de toujours, dans l'extrême variété des situations historiques et des conditions personnelles, que les Chrétiens trouveront, dans ces pages, quelques rapides réflexions et quelques brèves suggestions sur les multiples dimensions de leur dialogue actuel avec les Musulmans. En effet, qu'il s'agisse de dialogues occasionnels ou durables, professionnels ou culturels, doctrinaux ou sociaux, politiques ou mystiques, la rencontre des intelligences et des cœurs, ainsi que des consciences, a tout intérêt à redécouvrir les principes que lui suggère l'Evangile, à savoir quelles sont les chances et les limites dont elle dispose et à entrevoir l'issue spirituelle sur laquelle elle pourrait déboucher.

Beaucoup parlent de dialogue sans trop savoir quelles en sont les exigences et les méthodes. Il est certain qu'au-delà des attitudes faciles du syncrétisme pratique qui met toutes les religions sur le même plan ou de la polémique irréductible qui nie que ces dernières puissent jamais se rencontrer, le véritable dialogue constitue l'audacieuse aventure des personnes qui veulent s'enrichir de leurs différences, communier aux valeurs qui leur sont communes et répondre chacune aux appels que le Seigneur leur adresse au plus intime de leur conscience. Sans doute, Chrétiens et Musulmans ont, de leur rencontre et de leur dialogue, des définitions et des appréciations fort diverses, et c'est normal puisqu'ils sont différents. Le but de ces pages serait de les rapprocher quelque peu, en aidant les premiers à développer un esprit de dialogue qui soit imprégné de respect et d'amour, ainsi que d'intelligence et de compréhension. Le Chrétien qui se veut fidèle à l'Evangile, ne peut rester indifférent à la recherche authentique de ceux qui, étrangers à sa foi, se sont comme lui mis en marche vers Dieu et tentent de l'honorer à leur manière. Sans la moindre concession à la volonté de concordisme des uns et à l'esprit de polémique des autres, il se doit d'explorer, dans l'Esprit, quelles peuvent être les voies de la convergence entre lui et les Musulmans qui sont ses parents, ses voisins ou ses amis. Il saura trouver, dans les chapitres qui lui sont ici proposés, l'aide amicale pour aller aussi loin que possible dans la rencontre et le partage.

Les présentes Orientations correspondent , bien sûr, à cette vision du dialogue et ne sont adressées, par suite , qu'à ceux qui ont fait de l'Evangile leur règle et leur idéal. L'esprit qui les anime permettra , sans doute, au lecteur musulman de mieux comprendre les motivations, les méthodes et les finalités que son partenaire chrétien entend reconnaître ou assigner au dialogue qu'il instaure ou poursuit avec lui. On y a constamment insisté, sans aucun syncrétisme, sur les valeurs communes qui pourraient réunir Musulmans et Chrétiens, à tous les niveaux de leur expérience de Dieu et de leur service de la cité. On a aussi tenté d'y aborder, avec sérénité et clarté, certains des aspects les plus difficiles et des obstacles les plus ardues qui caractérisent la rencontre du Christianisme et de l'Islam sur des points essentiels ou en des domaines importants. C'est toujours dans un grand esprit de foi , avec une vivante espérance et pour une plus large charité , qu'il convient de lire et de comprendre les pages qui sont ici proposées. Le dialogue désintéressé vise essentiellement à une meilleure connaissance des uns et des autres, à un approfondissement de leur foi et de leur tradition religieuse , à une recherche plus ardente de la seule volonté de Dieu et à une conversion de chacun au Seigneur qui l'interpelle, lui pardonne et le transforme. Le dialogue ne saurait donc , en aucun cas, avoir pour but de vouloir à tout prix "convertir" l'autre à la religion de son partenaire ou de tendre à le faire douter de la foi qui le nourrit. Bien au contraire , dans le cadre d'une sainte "émulation spirituelle" où les Croyants "se devançant mutuellement dans les oeuvres de bien" (cf. Coran 5, 48) , ceux-ci entendent bien s'aider réciproquement à "se dépasser eux-mêmes" pour devenir meilleurs dans la ligne même que le Seigneur leur a proposée , en vue de mieux s'approcher de Lui et d'augmenter le poids du bien dans le monde.

Un premier texte, s'inspirant des enseignements du dernier Concile, avait proposé aux Chrétiens des "Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans". Il avait tenté de d'écrire "l'attitude du Chrétien dans le dialogue" (ch. I) : il l'encourageait alors à "connaître les valeurs de l'Islam" (ch. II), tout en tenant compte des "divers interlocuteurs musulmans" (ch. III). Il lui précisait, ensuite , "comment se disposer au dialogue" (ch. IV), lui faisant entrevoir les "perspectives du dialogue islamo-chrétien" (ch. V) et lui indiquant quelle devait être la "spiritualité du Chrétien engagé dans le dialogue" (ch. VI). Depuis lors, bien des expériences ont été vécues et nombre de réflexions ont été émises. Le temps aidant, il convenait donc d'entreprendre une nouvelle rédaction de ces Orientations , qui renouvelât singulièrement tous les points de vue que l'on vient de décrire. C'est en tenant compte de ce que beaucoup ont pu dire ou écrire à propos de ces Orientations que ces pages ont été rédigées dans un esprit de clarté, de courage et de prière en vue de mieux servir le "dialogue de demain".

Le présent texte a largement tenu compte du plan qu'avait suivi le précédent. On a pensé qu'il convenait d'abord de bien situer "les interlocuteurs du dialogue" (ch. I) , pour préciser ensuite "les lieux et les voies du dialogue" ch. II , afin que l'esprit et la méthode en soient explicités au double niveau de la rencontre des Hommes et de la fraternité des Croyants. C'est pour cela que le Chrétien, pour son compte personnel, se sent alors porté à "reconnaître les valeurs de l'autre" (ch. III), avec honnêteté intellectuelle et générosité spirituelles. Le discernement et la prudence lui permettent ensuite de "tenir compte des obstacles actuels" (ch. IV) qu'il convient d'éliminer , de réduire ou de reconnaître, pour mieux donner au dialogue toutes ses chances très concrètes. Celles-ci sont enfin précisées dans les "collaborations humaines nécessaires" (ch. V) et les "convergences spirituelles possibles" (ch. VI) , où sont proposées aux Chrétiens et aux Musulmans les grandes lignes d'une coopération effective dans l'action et d'une recherche parallèle dans la foi, en vue de proposer à tous une spiritualité ouverte pour un enrichissement mutuel. Il s'agit en effet, au-delà d'une meilleure rencontre entre Chrétiens et Musulmans, de permettre aux uns et aux autres de témoigner face au monde moderne que la foi peut les unir dans un témoignage et un service communs au bénéfice de tous leurs frères et soeurs en humanité ?

Telles sont les perspectives qui ont guidé la rédaction de ces pages. On y a tenu compte des conseils de nombreuses personnes déjà engagées dans le dialogue et on a essayé d'y pressentir l'attente et les exigences des Chrétiens et des Musulmans qui sont appelés à dialoguer. Il ne s'agit, ici , que de simples Orientations , c'est-à-dire de brèves propositions qui sont faites au lecteur chrétien en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans. Il lui appartient donc , en communion avec son Eglise locale , d'en faire l'application aux circonstances de lieu et de temps qui sont les siennes; il saura également les adapter aux personnes rencontrées, reconnues et aimées, en même temps qu'aux formes de dialogue qu'il sera appelé à développer avec elles. Il n'oubliera pas, en tout cela, d'invoquer l'Esprit de Dieu, puisque c'est à Son aide qu'on a eu constamment recours pour écrire à nouveau ces essais d'Orientations pour un Dialogue entre Chrétiens et Musulmans.

CHAPITRE I LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE

Chrétiens et Musulmans se trouvent vivre ensemble un peu partout dans un monde en voie de difficile unification : bon gré mal gré, ils y collaborent au progrès des peuples et y travaillent au salut des hommes, au coude à coude fraternel avec bien des personnes, croyants ou athées, qui appartiennent aux grandes religions historiques, aux récents mouvements religieux ou aux nouvelles idéologies modernes. Si, jadis, l'histoire a pu connaître une relative division du monde en pays musulmans, chrétiens et autres, il n'en est plus de même aujourd'hui, semble-t-il, puisque des communautés chrétiennes sont désormais présentes partout, anciennes ou récentes, autochtones ou étrangères, minoritaires ou majoritaires, et puisque des communautés musulmanes sont d'ores et déjà fortement implantées en Europe occidentale et en Amérique, en dehors des pays que l'Islam a particulièrement marqués de son empreinte religieuse et culturelle. C'est donc dans un cadre historique et géographique renouvelé, à l'échelle même de la planète, que Musulmans et Chrétiens sont invités à développer leurs relations et leur dialogue, tout en tenant compte de l'extrême variété des contextes culturels locaux et des projets régionaux ou nationaux, dans le domaine économique et politique.

I. Un peu d'histoire¹

Né dans la péninsule arabe en opposition au polythéisme mecquois, l'Islam des origines avait pu se croire le parent, proche ou lointain, du Judaïsme qui était vécu à Yathrib (Médine) et en d'autres cités, ou le voisin amical et complémentaire de ces communautés chrétiennes monophysites du Yémen et d'Ethiopie, ou de ces Eglises nestoriennes de l'Empire sassanide et jacobites ou melchites de l'Empire byzantin. Bien vite, cependant, des anathèmes avaient été proclamés et des exclusions formulées. Engagé dramatiquement lors de la Mubâhala²(1) de Médine (631) (Coran 3, 61), où les Chrétiens de Najrân se soumirent au pouvoir du jeune Etat islamique en acceptant son "pacte de protection" (dhimma), le dialogue islamo-chrétien ne fut désormais qu'une longue suite d'affrontements politiques, culturels ou religieux où les débats polémiques et les défis idéologiques engendrèrent mille malentendus et préjugés qui ne firent que croître avec le temps, même si de nobles figures - d'un côté comme de l'autre - essayèrent à chaque siècle d'en déduire l'acuité, d'en résoudre les problèmes et d'y substituer des rapports amicaux de coexistence ou de collaboration.

Il faut bien reconnaître que la connaissance de l'Islam dans les pays chrétiens a varié selon les époques et surtout en fonction de la maîtrise ou de l'ignorance de la langue arabe. Du VII^e siècle au XI^e siècle, le dialogue islamochrétien a été de facture principalement théologique; par la suite, il a pris une allure de plus en plus scientifique, bien que la situation politique ait toujours interféré sur lui tout au long de ses quatorze siècles d'histoire : conquêtes musulmanes, reconquêtes chrétiennes, croisades, extensions ottomanes, entreprises coloniales, indépendances toutes récentes.

L'Orient chrétien, qui contribua activement à l'édification de la civilisation arabe, sut dialoguer avec les Musulmans de son temps par la voix des Melchites Théodore Abû Qurra (mort vers 825), Qustâ Ibn Lûqâ (mort vers 912) et Paul d'Antioche (XIII^e siècle); des Syriens Abû Râ'ita at-Takrîfî (mort vers 830), Yahyâ Ibn 'Adî (793-874) et Abû 'Ali 'Îsâ Ibn Zur'a (943-1008); des Nestoriens Hunayn Ibn Ishâq (mort en 873) et Elie de Nisibe (975-1046); ou des Coptes Sawîrus Ibn al-Muqaffa' (mort vers 1000) ou as-Safî Ibn al-'Assal (1236). L'Occident latin, desservi par son ignorance de l'arabe et tout occupé aux oeuvres de traduction, doit à Pierre de Cluny le premier Coran en latin (1146) avant de connaître avec Ramon Llull (1235-1315), tertiaire franciscain de Majorque, un idéal de dialogue pacifique qui se ferait médiateur entre les deux cultures et les deux religions. La "geste" de

¹ Pour cette histoire des rapports entre Chrétiens et Musulmans, on consultera le livre de Y. MOUBARAC, Recherches sur la pensée chrétienne et l'Islam dans les temps modernes et à l'époque contemporaine, cité dans la Bibliographie, ainsi que l'étude de Jean-Jacques WAARDENBURG, L'Islam dans le miroir de l'Occident, Paris, Mouton et Cie, 1963, 274 p., et celle de Hichem DJAIT, L'Europe et l'Islam, Paris, Seuil, 1978, 190 p., tout en y ajoutant la Bibliographie du Dialogue Islamo-Chrétien, très documentée, fournie par la revue Islamochristiana, n° 1 (1975) pp. 125-181, n° 2 (1976) pp. 187-249, n° 3 (1977) pp. 225-286, n° 4 (1978) pp. 247-267 et n° 5 (1979) pp. 299-317.

² Pour la Mubâhala de Médine, on consultera de Louis MASSIGNON, La Mubâhala de Médine et l'hyperdulie de Fatima, in Opera Minora, Beyrouth, Dar al-Maaref, 1963, tome 1, pp. 550-567, et Abdelmajid MEZIANE, Le sens de la Mubâhala d'après la tradition islamique, dans Islamochristiana n° 2 (1976), pp. 50-67.

Saint François auprès du Sultan, en Egypte, avait marqué bien des esprits et on peut considérer que Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), Guillaume de Tripoli (XIII^e siècle) et surtout Nicolas de Cues (milieu du XV^e siècle) préparent, chacun à sa manière, au-delà des controverses, une rencontre qui soit enfin respectueuse et sérieuse.

L'intérêt de ce premier dialogue islamo-chrétien tout au cours du Moyen Age réside, semble-t-il, dans le fait qu'on y faisait volontiers confiance à la raison philosophique tout comme on y recourait aux textes scripturaires et à leur examen méthodique. Beaucoup y connaissaient une certaine sensibilité à l'histoire et; pendant que les Chrétiens orientaux semblaient, de préférence, intégrer l'Islam dans la douloureuse aventure des hérésies, les Latins d'Occident s'y montraient plus sensibles aux aspects judéo-chrétiens de la religion musulmane. Certes, les mobiles y étaient divers et allaient du pur témoignage ou du souci polémique aux perspectives eschatologiques ou aux entreprises politiques de la Papauté envers l'Islam.

Avec les temps modernes, la Renaissance européenne et l'apogée de l'Empire ottoman, le dialogue islamo-chrétien se fit de plus en plus scientifique, sinon philosophique et rationaliste : on sait que le "siècle des lumières", s'il ne fut pas toujours tendre pour l'Islam, le considéra cependant comme le type même du déisme rationnel. Avec le XIX^e siècle, devait naître l'Orientalisme européen : contemporain de l'expansion coloniale et d'un nouvel effort missionnaire des Eglises, il en fut l'allié avant d'en être la mauvaise conscience ou la conscience critique. Il a toujours tendu à interpréter l'Islam et à comprendre les Musulmans en recourant de préférence aux sources arabo-musulmanes et en se fondant sur des critères scientifiques d'où l'idéologie du moment ne fut jamais exclue. Si les Orientalismes français, anglais, allemand, italien et russe ont développé leur approche spécifique à partir des philosophies alors dominantes et dans le cadre d'un rationalisme critique ou d'un laïcisme respectueux, un Orientalisme chrétien a toujours visé, sinon réussi, à intégrer tous les acquis de l'Orientalisme scientifique dans un regard théologique sur l'Islam, que ce fût avec Richard Simon (1639-1712), avec Henri Lammens (1862-1937), avec Miguel Asín y Palacios (1871-1944) ou avec Louis Massignon (1883-1962).

En même temps que se renouvelait ainsi le regard chrétien sur l'Islam et que celui-ci s'y trouvait scientifiquement et théologiquement apprécié comme un monothéisme qui se réfère aux promesses abrahamiques, de multiples groupes apostoliques en arrivaient à des conclusions similaires à travers des expériences fort diverses et des formulations moins universitaires, que ce soit du côté catholique, protestant ou anglican. Tout cela devait déboucher sur la Déclaration du Concile de Vatican II (1962-1965) concernant les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, qui constitue désormais, pour les catholiques, la "charte du dialogue islamo-chrétien". Ainsi, après avoir connu des siècles de polémique théologique ou politique et après avoir souffert de certaines époques de prosélytisme intempestif, les rapports entre Chrétiens et Musulmans semblent être entrés aujourd'hui dans une période de respect et de compréhension où les Chrétiens, pour leur part, tendent à estimer les Musulmans à travers le meilleur de leur expérience religieuse.

II. Les Chrétiens : leurs Eglises et leurs communautés³

Si, pendant longtemps, les communautés chrétiennes du Moyen-Orient arabe, de l'Empire byzantin et de l'Occident européen, ont apparemment été les seules à porter la responsabilité du dialogue avec l'Islam, il n'en est plus de même aujourd'hui. Le récent Concile de Vatican II et les diverses Assemblées du Conseil Oecuménique des Eglises témoignent que des communautés chrétiennes existent partout et qu'elles sont en travail de rapprochement oecuménique ou en recherche de communion canonique. C'est donc partout que, désormais, Musulmans et Chrétiens sont appelés à se rencontrer, à s'expliquer et à s'entraider. Néanmoins, puisque le poids de l'histoire et le cadre de la géographie donnent à chaque situation son originalité et, par suite, au dialogue ses chances et ses limites, autre est la situation des vieilles Eglises apostoliques du Moyen-Orient, autre celle des nouvelles Eglises d'Afrique et d'Asie, autre encore celle des communautés chrétiennes étrangères en pays unanimement musulmans et autre enfin celle des sociétés majoritairement chrétiennes à minorités musulmanes.

³ On consultera, sur ce sujet : Pierre RONDOT, Les Chrétiens d'Orient, Paris, Peyronnet et Cie, 1955, 322 p. ; Joseph HAJJAR, Les Chrétiens Uniates du Proche-Orient, Paris, Seuil, 1962, 381 p. ; Walber BUEHLMANN, La terza Chiesa alle porte, Roma, Paoline, 1975, 439 p. (trad. de l'allemand : Es Kommt die dritte Kirche, Eine Analysederkirchlichen Gegenwart und Zukunft).

Profondément divisé en communautés multiples depuis les Conciles d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451), puisque depuis lors les Eglises nestoriennes (Irak) et monophysites (grégorienne en Arménie, jacobite en Syrie et copte en Egypte) ont poursuivi leur développement original, le Christianisme du Moyen-Orient rassemble encore, à côté de ces Eglises antéchalcedoniennes, les Eglises demeurées alors fidèles à Byzance (les Melchites) qui se sont diversifiées ensuite en Eglises orthodoxes hellènes puis arabes, et en Eglise maronite et Eglises uniates en communion avec Rome, avant que ne viennent s'y greffer diverses confessions réformées. Dans la multiplicité de ces rites et de ces fidélités où la nation, la langue et la liturgie constituent des ensembles indissociables, les Chrétiens du Moyen-Orient ont à poursuivre aujourd'hui leur déjà très ancien dialogue islamo-chrétien devenu d'autant plus difficile aujourd'hui que les Musulmans y sont devenus largement majoritaires et exigent bien souvent que la société et l'Etat correspondent davantage à l'idéal islamique. On peut néanmoins penser que les mérites acquis par les Chrétiens arabes grâce à leur participation à la Renaissance arabe (Nahda), à leur patriotisme loyal et constructif vis-à-vis de la Patrie arabe et à leur engagement généreux en faveur de la justice dans le drame palestinien, les autorisent enfin, en tant qu'Eglise des Arabes, à promouvoir le dialogue islamo-chrétien qu'exigent les temps nouveaux au Moyen-Orient et à y témoigner d'une manière originale, comme ils le firent au Sommet islamique de Lahore (Pakistan), en février 1974. Musulmans arabes et Chrétiens arabes, à cause de leur longue et riche histoire commune, n'ont-ils pas beaucoup de choses nouvelles à dire et à faire ensemble ?

Les nouvelles Eglises d'Afrique et d'Asie constituent souvent des communautés minoritaires, à l'intérieur de vastes ensembles socio-culturels où la croyance dominante est l'Islam (Sénégal, Pakistan et Indonésie, par exemple), l'Hindouisme (Inde) ou ce qu'on appelle les religions traditionnelles africaines. Mis à part le Pakistan et le Bangladesh où une majorité de citoyens musulmans prétend bien organiser islamiquement la société nationale, il arrive très souvent qu'en ces pays le pouvoir ne se veut pas musulman, mais laïque et pluraliste, en se fondant parfois sur une charte nationale qui intègre des valeurs religieuses communes (comme le Pancasila en Indonésie) : ces pays où l'Islam et le Christianisme sont relativement jeunes (quelques siècles d'histoire !) et où les récentes évolutions politiques ont fait triompher certains principes de démocratie et d'égalité semblent évoluer dans le sens du pluralisme et du dialogue. La liberté religieuse y est souvent effective et permet même aux Musulmans comme aux Chrétiens d'y exercer leur devoir d'apostolat dans le respect des libertés personnelles fondamentales. C'est dans ce contexte que Chrétiens et Musulmans sont appelés à développer un dialogue inédit, dans le cadre d'une même culture nationale et au nom d'une même authenticité retrouvée, après avoir liquidé les nombreux malentendus du passé : le dialogue islamo-chrétien n'est-il pas appelé à être pleinement indonésien en Indonésie et sénégalais au Sénégal ?

Dans les pays totalement musulmans qui ne connaissent qu'une infime minorité de Juifs et pratiquement très peu ou pas de Chrétiens autochtones (Afrique du Nord, Péninsule arabique surtout), les communautés chrétiennes étrangères (composées souvent de techniciens et de travailleurs) se sentent difficilement habilitées à développer un dialogue durable et profond. Parfois, le contentieux historique engendré par la période coloniale ne saurait y être trop vite oublié et, d'autre part, les exigences du travail et de l'échange technologique y rendent plus difficile la rencontre pleinement humaine des uns et des autres. Par contre, la précarité et la catholicité de ces communautés (composées de Chrétiens arabes, européens, asiatiques et africains) permettent souvent un dialogue plus désintéressé et universaliste. C'est effectivement dans ce sens que celui-ci essaie de s'y développer avec quelque chance de succès, mais toujours en étroite dépendance du cadre culturel où se situent les interlocuteurs : ceux-ci savent très bien que les cultures arabe, anglaise et française sont porteuses de vocabulaires, de langages, de méthodes et de "logiques" parfois fort divers et même contrastés !

Il faut enfin souligner l'importance de l'implantation récente et généralisée de fortes minorités musulmanes étrangères en Europe occidentale et en Amérique, en même temps que l'évolution originale des communautés musulmanes autochtones dans les Balkans et en U. R. S. S. Bénéficiant des avantages de la société dite démocratique et libérale, ou subissant un socialisme marxiste très laïcisant sinon franchement athée, mais vivant au contact quotidien de populations qui sont de tradition chrétienne ou de foi vivante, ces communautés musulmanes peuvent être de nouveaux partenaires pour le dialogue islamo-chrétien, d'autant plus que celui-ci a toutes chances alors de se développer au plan spécifiquement religieux. Les Chrétiens européens et américains, majoritaires "chez eux", ne sauraient donc se désintéresser de la foi, des droits et des aspirations de ces nouvelles ou anciennes minorités de Musulmans venus chez eux pour travailler ou étudier, ou même pour s'y implanter définitivement par suite des aléas de la politique ou de l'économie : l'occasion leur est ainsi fournie d'entreprendre ou de développer le dialogue islamo-chrétien en Europe et en Amérique, d'autant plus que les Musulmans y ont multiplié mosquées et centres culturels islamiques. Il existe également de nombreux pays d'Afrique ou d'Asie (Ethiopie, Zaïre, Philippines par exemple) où les Chrétiens de l'endroit exercent un rôle prépondérant sinon décisif par suite de leur poids

démographique , de leur compétence technique ou de leur prestige culturel. C'est y faire preuve d'esprit et de volonté de dialogue que d'y tenir compte de la présence et des revendications des minorités musulmanes et de s'entendre avec les meilleurs de leurs membres en vue d'organiser la cité selon un modèle pluraliste qui permette aux Musulmans, aux Chrétiens et aux autres de se sentir également "chez eux" , au plan des droits et des devoirs, tout en vivant leur foi d'une manière très différente.

Aujourd'hui , les Chrétiens et les Musulmans travaillent donc partout ensemble, dans les cinq continents, à tous les niveaux de l'économie, de la culture et de la politique, que celles-ci soient nationales ou internationales. Partout aussi les communautés chrétiennes sont responsables des rapports nouveaux qu'elles peuvent nouer avec les communautés musulmanes : solidaires mais autonomes, complémentaires mais originales , n'ont-elles pas à explorer les dimensions actuelles du dialogue islamo-chrétien en se mettant davantage à l'écoute des signes de l'Esprit ? C'est dans la formation même qu'elles donneront à leurs membres, dans ce sens, que l'on pourra apprécier leur esprit d'ouverture, leur souci de dialogue et leur volonté de rencontre. Encore conviendrait-il que les Chrétiens s'acceptent déjà très différents entre eux quant à ces attitudes elles-mêmes, surtout lorsque cet effort est entrepris d'une manière oecuménique. Orthodoxes , Réformés et Catholiques se complètent souvent les uns les autres , quand ils tentent de coordonner leurs approches diversifiées de l'expérience religieuse musulmane, personnelle ou communautaire. Il leur faudra peut-être accepter, temporairement, de se trouver encore différents, à deux autres points de vue. Il est certain que le Chrétien qui aura développé les richesses de transcendance divine, de gratuité paternelle et de filiation obéissante dans sa vie sera plus à même de comprendre , d'apprécier et d'estimer les valeurs de foi et de soumission de l'Islam de toujours , tandis que le Chrétien devenu sensible aux exigences de la justice et aux droits de l'homme "divinisé" par l'acte rédempteur de Jésus-Christ aura quelque difficulté à entrer dans la problématique de l'expérience religieuse musulmane , à en saisir les lignes essentielles et à entrevoir quelle en est la grandeur. Dans leur double attachement aux valeurs de transcendance et d'immanence, aux merveilles de la vie trinitaire et de la condition humaine , aux droits de Dieu et à ceux de l'homme, les Chrétiens peuvent-ils oublier que leur dialogue avec les Musulmans sera relativement plus facile s'il part d'abord de l'absolu de Dieu , bien qu'il puisse cependant se développer aussi à partir d'un commun engagement au service de la dignité de l'homme⁷

A l'intérieur de ces deux familles de spiritualité chrétienne qui ne se distinguent que par l'accent privilégié qu'elles mettent sur l'initiative du Père "qui distribue ses biens" ou sur les solidarités du Verbe incarné avec ses frères , il convient de rappeler que les Chrétiens ont encore des manières très différentes d'aborder le dialogue interreligieux. Par ^{tempérament}, en effet, certains y ont tendance à n'y voir que le patrimoine commun, au risque de lui donner des dimensions inattendues, tandis que d'autres y sont plutôt portés à souligner constamment les divergences, au risque de rendre les uns et les autres absolument étrangers à l'aventure spirituelle d'autrui ! Il y a ceux qui seraient volontiers syncrétistes, au point de considérer tout le monde comme "semblable" , et il y a ceux qui optent pour l'intransigeance ou la différence , par souci de meilleure fidélité au don reçu de Dieu. Là encore , les Chrétiens n'ont-ils pas à voir en tout cela des attitudes et des modalités complémentaires qui leur permettraient d'assurer à leur dialogue avec les Musulmans toute sa richesse et toute sa vérité ?

III. Les Musulmans dans leur unité et leur diversité⁴

Les Musulmans d'aujourd'hui, où qu'ils soient, savent très bien qu'ils appartiennent à une communauté maternelle, Umma (umm ne veut-il pas dire mère ?), qui les forme et les nourrit , les imprègne et les englobe , les soutient et les exalte : c'est l'Islam, société unitaire où tous et chacun se sentent solidaires et frères, malgré les nombreuses différences de race , de langue et de civilisation. Quatorze siècles d'histoire ont permis à la "Demeure de l'Islam" d'abriter de multiples peuples et d'islamiser de prestigieuses cultures dans les parties essentielles du Tiers-Monde afro-asiatique, tandis que les temps modernes ont vu s'établir une solide diaspora musulmane en Europe et en Amérique. C'est dire aussitôt que les interlocuteurs musulmans du dialogue islamo-chrétien se présentent, de nos jours , en des contextes culturels et des situations nationales qui les marquent tout autant que leur propre foi.

⁴ On consultera les titres fournis dans la Bibliographie, ainsi que l'Annuaire du Monde Musulman, Louis MASSIGNON, dernière édition, Paris, P. U. F. , 1955, 428 p. et Les Musulmans en Afrique, Joseph M. CUOQ, Paris , G. P. Maisonneuve et Larose, 1975, 522 p. , sans oublier de Mohammed ARKOUN et Louis GARDET , L'Islam : Hier -Demain, Paris, Buchet/Chastel, 1978, 258 p.

Les Musulmans arabes , minoritaires dans l'ensemble islamique (ils n'y sont que 20 %), y occupent néanmoins une place centrale, géographiquement, culturellement et affectivement. C'est pourquoi ils y jouissent d'un prestige incomparable, parce qu'ils ont été les propagateurs de l'Islam durant les premiers siècles de l'épopée islamique et parce que leur langue est celle-là même en laquelle s'est présenté et est encore récité partout le Coran , le Livre sacré des Musulmans. Convaincus presque tous d'appartenir à la seule et unique Patrie arabe, ils n'en sont pas moins profondément divisés quant à l'organisation de l'Etat ou à celle des structures économiques et des choix politiques, tout en reconnaissant, de fait, à l'Arabie Séoudite une certaine primauté d'honneur en tant que protectrice des Lieux Saints de l'Islam.

A côté d'eux , les Musulmans non arabes n'en sont pas moins conscients de représenter des formes aussi authentiques de l'Islam historique. L'Islam indopakistanaï (qui remonte massivement aux X^e et XI^e siècles et déjà même au VIII^e siècle) a son histoire et ses caractéristiques propres, la dernière en date consistant en cette évolution apparemment opposée entre les Musulmans du Pakistan et du Bangladesh, d'une part , et ceux de l'Union indienne, d'autre part : les premiers n'ont-ils pas pour idéal historique une constitution islamique de l'Etat tandis que les seconds ont accepté un modèle pluraliste de société politique ? Les Musulmans indonésiens dont l'Islam est plus récent (XV^e-XVII^e siècles) et la culture des plus typiques , sont actuellement engagés dans le système pluraliste national qui a pour charte le Pancasila. L'Islam des républiques soviétiques asiatiques ou caucasiennes aurait sans doute à révéler comment des communautés musulmanes peuvent résister , vivre et se développer dans une société marxiste et totalitaire.

A cause d'une situation analogue, l'Islam chinois pourrait apporter un témoignage similaire. Quant à l'Islam iranien (qui date du VII^e siècle) , qui ne fut arabisé que pendant quelques siècles , il a vu triompher chez lui une interprétation particulière de la Tradition musulmane qui s'y exprime sous la forme d'un Chi'isme mysticisant ou révolutionnaire , entré trop vite dans la modernité et porteur de promesses inattendues. L'Islam turc , héritier moderne de l'Empire ottoman qui sut régir le monde méditerranéen du XV^e au XX^e siècle , se présente volontiers comme nationaliste et laïciste, tandis que l'Islam balkanique et yougoslave, autre héritier du même Empire, est représenté par des communautés minoritaires qui ont accepté des sociétés pluralistes à idéal marxiste. Quant aux Musulmans de l'Afrique noire , leurs communautés actuelles procèdent d'une telle variété d'islamisations successives et spécifiques que l'Islam , dans ce continent, représente aujourd'hui une mosaïque très diversifiée de symbioses originales entre la tradition africaine et la religion musulmane.

C'est donc en fonction de leur appartenance à ces zones socio-culturelles de l'Islam contemporain que les partenaires musulmans du dialogue sont amenés à rencontrer leurs interlocuteurs chrétiens. Chaque peuple a su y conserver sa langue ou sa culture et même intégrer dans son Islam bien des valeurs religieuses de son lointain passé. Il en résulte très souvent une manière très particulière de pratiquer le culte et d'y privilégier certains rites, un mode assez original d'équilibrer les exigences strictes de la théologie orthodoxe avec les appels , les attraites ou les excès des cheminements mystiques ou confrériques, une tendance assez caractérisée à réaliser la Loi islamique suivant certaines de ses options d'école et en fonction de traditions éthiques propres à la population du lieu.

L'expression de la foi et la conformité à l'idéal moral prennent ainsi, en Islam comme en Christianisme , mille colorations locales et variations culturelles dont il faut savoir mesurer les chances pour le dialogue : l'Islam sénégalais n'est pas l'Islam nigérian et l'Islam marocain n'est pas l'Islam irakien, tout comme le Catholicisme italien n'est pas le Catholicisme français ni l'Anglicanisme britannique semblable au Luthéranisme suédois ! Cette multiplicité merveilleuse des personnalités religieuses , régionales ou nationales , ne devrait cependant jamais faire oublier l'existence des puissants facteurs d'unité qui travaillent les communautés musulmanes, où qu'elles vivent.

1) Le souci de l'unité.

S'ils gardent profondément inscrite dans leurs cœurs la nostalgie de leur grandeur passée, à l'époque où Bagdad était le centre du monde et où la "Demeure de l'Islam" était régie par un seul et même. Calife (ou Vicaire de l'Envoyé de Dieu), les Musulmans d'aujourd'hui essaient néanmoins de vivre, plus ou moins harmonieusement, leurs appartenances nationales et culturelles qui les différencient et leur adhésion au même Livre et à la même Loi qui les unifie. La participation annuelle, toujours plus importante, de presque deux millions de pèlerins aux rites du pèlerinage (hajj) à La Mecque, facilitée par les progrès de l'aviation et la modernisation de l'accueil , est à la fois le symbole prestigieux et le signe tangible d'une unité qui rassemble Musulmans et Musulmanes (celles-ci constituent désormais près du tiers des pèlerins) et transcende ainsi les diversités ethniques,

linguistiques, économiques et politiques : là, "les Croyants ne sont plus que des frères", comme l'affirme le Coran (49, 10). C'est dans de telles occasions que les Musulmans se rappellent spontanément la fragilité des frontières douanières et des divisions idéologiques, et c'est à l'issue d'une telle "retraite unitaire" que les vœux sont exprimés de voir les pays musulmans s'unir enfin pour réaliser sur terre la "Demeure de la Paix" conformément aux lois voulues pour elle par le Dieu "qui rassemble" (al-Sâmi) et "qui guide" (al-Hâdî). Les Croyants évoquent alors d'instinct deux versets du Coran où Dieu leur dit : "Nous avons fait de vous une Communauté (Umma) médiane" (2, 143) et "Vous êtes la meilleure Communauté qu'on ait fait surgir pour les Humains" (3, 110).

C'est parce que ce Livre sacré leur a été proposé en arabe et parce qu'il ne peut être compris, interprété et psalmodié que dans son expression arabe que la civilisation des Arabes en est arrivée à constituer comme la charpente essentielle de tout l'édifice islamique. Chacun sait combien des langues aussi diverses que l'indonésien, l'urdu, le persan, le turc, le swahili et le wolof doivent à la langue arabe quant à leur vocabulaire religieux, juridique et culturel, voire administratif ou politique. Si l'époque coloniale a permis des rencontres linguistiques plus diversifiées avec les langues européennes, en Afrique et en Asie, encore ne faut-il pas s'étonner de l'immense effort actuellement déployé par les populations musulmanes, où qu'elles soient constituées, pour s'assurer un enseignement de l'arabe, privé ou public, qui franchisse peu à peu toutes les étapes de la hiérarchie scolaire pour déboucher sur des Facultés de Langue arabe et de Civilisation islamique, comme c'est actuellement le cas en de nombreux pays d'Afrique et d'Asie. C'est la preuve évidente que nul ne peut prétendre comprendre le Coran (Qur'ân), connaître la Tradition (Sunna), étudier la Théologie (Kalâm) et interpréter la Loi (Chari'a) sans apprendre au préalable la langue des Arabes et découvrir les composantes essentielles de leur civilisation. Jadis, pendant plusieurs siècles, les cultures musulmanes arabe et persane ont constitué, au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie, un puissant facteur d'unité, sinon d'unification, parce qu'elles véhiculaient alors un authentique universalisme et un véritable humanisme, et créaient ainsi, entre des peuples fort divers, une ample unité politique de foi et de culture. Certains Musulmans souhaiteraient que les civilisations islamiques retrouvent aujourd'hui la même fonction, et avec le même succès, par-delà les frontières linguistiques et idéologiques. Quoi qu'il en soit, les Chrétiens de dialogue ont intérêt à être informés de cette réalité fondamentale et à déployer, pour leur compte personnel, tous les efforts possibles en vue d'apprendre la langue du Coran ainsi que celle de la théologie et de la mystique musulmanes, s'ils désirent comprendre l'expérience religieuse musulmane du dedans et entrer en relation d'intimité amicale avec les Croyants de l'Islam.

Le souci de l'unité, chez les Musulmans contemporains, s'exprime encore par maintes institutions auxquelles les Chrétiens auraient avantage à être sensibles. En effet, depuis la suppression du Califat ottoman par Kemal Atatürk (3 mars 1924), les efforts n'ont pas manqué en pays d'Islam pour rétablir la fonction vicariale de Direction de la communauté religieuse, sous forme personnelle ou collégiale, puisque le Calife, vicaire du Prophète, a toujours été considéré comme le garant de l'unité, du moins pour les Sunnites. Les premiers Congrès panislamiques du Caire et de La Mecque (1926) et de Jérusalem (1931) n'ayant pu aboutir à une solution, il revint à la Ligue Arabe, fondée en 1945, de tenter pour son compte, et sur une base plus restreinte, de trouver une solution au problème. Mais trop marquée par son caractère arabe, elle fut très vite supplantée, en cette recherche de l'unité, par les 3^{ème} et 4^{ème} Congrès panislamiques de Karachi (1949 et 1951), suivis par ceux de Bagdad (1962) et de Mogadiscio (1965), tendant à la création d'une "citoyenneté musulmane mondiale". C'est à la suite de ces efforts et dans la mouvance des Sommets Arabes que se réunit le 1^{er} Sommet de la Conférence des Pays Islamiques à Rabat (septembre 1969), à la suite de l'incendie de la Mosquée Al-Aqsâ de Jérusalem; depuis lors, ces Sommets rassemblent chaque année, en l'une ou l'autre capitale (Djeddah, Kuala-Lumpur, Djeddah, Benghazi, Lahore, Rabat, Istanbul, Tripoli, Dakar, Fès), près de cinquante ministres ou chefs d'Etat pour coordonner leurs entreprises politiques, économiques, religieuses et culturelles. Parallèlement, la Ligue Islamique Mondiale est née à La Mecque en mai 1962, pour devenir bien vite une organisation internationale dotée de responsabilités religieuses et culturelles importantes, en vue de soutenir partout les communautés musulmanes (surtout minoritaires) dans leur culte, leur enseignement et leur devoir missionnaire (da'wa). Ainsi donc, grâce à ces institutions diversifiées que viennent renforcer la Banque Islamique de Développement et le Fonds Islamique de Solidarité, les Musulmans d'aujourd'hui peuvent estimer que leur unité est désormais mieux assurée et qu'ils correspondent davantage à l'ordre de Dieu : "Attachez-vous tous, fortement, au pacte de Dieu; ne vous divisez pas" (Coran 3, 130).

2) Ecoles, schismes et sectes.

Les Musulmans sont cependant loin d'être unanimes dans leur manière d'apprécier leur histoire, d'envisager leur unité, de pratiquer leur culte ou d'expliciter leur droit. De tout temps, le recours à l'effort d'interprétation personnelle (ijtihâd) a permis aux différents tempéraments religieux

de s'y exprimer et d'y cohabiter en reconnaissant que "la divergence des opinions est une miséricorde", comme l'affirme un hadîth. Dans leur très grande majorité, les Musulmans sont Sunnites et entendent, par là, reconnaître la légitime succession des quatre premiers Califes (Abû Bakr, 'Umar, 'Uthmân et 'Alî) : strictement attachés au Coran et à la Tradition. (Sunna) du Prophète, ils sont tout autant soucieux de suivre l'avis unanime (ijmâ) de la Communauté, exprimé par les Docteurs de l'Islam qui ont "le pouvoir de lier et de délier", tout en se diversifiant suivant les quatre Ecoles juridiques bien connues (Hanafites, Malikites, Châfi'ites et Hanbalites). Le Sunnite est, en général, un Musulman étroitement solidaire de la Communauté mais ouvert à toutes ses variations intérieures, capable même d'accepter que le pouvoir ne corresponde pas à l'idéal islamique, du moment qu'il gère bien les affaires de l'Etat. Il sait ainsi entrer dans la patience de Dieu quand il s'agit d'appliquer sur terre, peu à peu, les ordres que le Créateur a exprimés dans le Coran.

Les Chi'ites (8, 75 % de l'ensemble islamique) représentent en Iran et en Irak, ainsi qu'en Inde et au Liban, une forme caractérisée de l'expérience religieuse musulmane vécue dans la solidarité la plus étroite avec 'Alî, cousin et gendre de Muhammad, et les successeurs légitimes (les Imâm-s) de cet héritier unique du charisme prophétique du Fondateur de l'Islam. Partisans de 'Alî (c'est le sens même du mot chî'a, parti), la plupart d'entre eux considèrent que douze Imâm-s ont ainsi présidé aux destinées de la communauté musulmane; ils attendent le retour de l'Imam "caché", ce douzième Imam disparu à Samarra (Irak) en 878 : ce sont les Duodécimains qui exaltent les valeurs de la prière non rituelle (du'a), la visite aux tombes des Imâm-s et la mémoire particulière du martyr d'al-Husayn, fils de 'Alî, tout en ayant intégré, au cours de leur histoire, bien des valeurs du mysticisme musulman et de la philosophie arabo-iranienne. Les Zaydites du Nord Yémen affirment que leur 5ème Imam est différent de celui des Duodécimains : leur schisme est plus proche du Sunnisme mais aime à exalter les valeurs de la raison. Les Nusayrî-s ou 'Alawites du N. O. de la Syrie se rattacheront au 7ème Imam, tandis que beaucoup d'autres Septimains se rattachent à un autre successeur du 6ème Imam, nommé Ismail, d'où leur dénomination d'Ismaïliens. Certains groupes ont eu leur moment de gloire historique, tels les Fatimides d'Egypte aux Xè et XIè siècles; beaucoup se retrouvent, aujourd'hui, divisés en communautés minoritaires et agissantes, un peu partout, telles les Druzes du Liban et de Syrie, à la religion initiatique, et les fidèles de l'Agha Khan ou Ismaïliens Nizarites (surtout au Pakistan, en Inde et en Afrique Orientale), en quête du sens ésotérique des Ecritures, qui donnent des prérogatives surhumaines à leur Imam.

Quant aux Khârijites (0, 25 % de l'ensemble islamique), ils représentent au Oman, à Zanzibar et en quelques points de l'Afrique du Nord, un Islam rigoureux et cultivé qui s'origine au refus de tout compromis entre 'Alî et ses adversaires : ils estiment que, seul, le plus pieux des Musulmans est digne d'assurer la direction de la Communauté.

Telles sont les grandes variations de l'Orthodoxie musulmane où Sunnites, Chi'ites et Khârijites semblent surtout être en désaccord sur le mode de désignation et de succession des chefs de la Communauté islamique et non pas tellement sur les points essentiels du dogme, du culte et de la morale. Encore faudrait-il introduire dans cet ensemble de nouvelles modalités d'interpréter ou de vivre le Sunnisme, telles qu'elles se sont manifestées dans les temps modernes. En effet, les Wahhabites d'Arabie, dont le mouvement réformiste remonte à la fin du XVIIIè siècle, représente de nos jours un certain puritanisme islamique qui se manifeste de mille manières et bénéficie du prestige de l'Arabie Séoudite. De leur côté, bien d'autres Réformismes ont fait leur apparition en Egypte, avec Muhammad 'Abduh (1849-1905) et au Pakistan, ainsi que dans le subcontinent indien, avec al-Mawdrie (1903-1979), qui entendent ramener l'Islam sunnite à la pureté de ses origines. Le Mouvement des Frères Musulmans, né en Egypte avec Hasan alBanna (1906-1949) et désormais très actif partout, apparaît souvent comme un réformisme politique de type fondamentaliste, teinté d'un certain refus de l'Occident tandis que celui de la Tablighî Jamâ'at, né en Inde, avec Maulana Muhammad Ilyâs, vise essentiellement à une réforme intérieure de l'Islam religieux. Ces diversifications du monde sunnite, auxquelles il faut adjoindre celles de caractère politique ou idéologique (marxisme méthodologique, socialisme d'Etat ou démocratie plus ou moins libérale), expliquent en grande partie l'extrême variété des formes d'Islam et des types de Musulmans que tout dialogue est appelé à prendre en considération.

Tout comme le monde chrétien, la "Demeure de l'Islam" a connu et connaît encore le phénomène des sectes, qu'il convient de distinguer des grandes communautés musulmanes que l'on vient d'envisager. Se rattachant à Bahâ' Ullâh (1817-1892), disciple du "Bâb", les Bahâ'istes d'origine iranienne sont présentement devenus un mouvement syncrétiste international à matrice islamique où le nouveau cycle prophétique inauguré par les fondateurs autorise bien des rencontres théosophiques ou philosophiques : ils sont d'autant plus soupçonnés d'hétérodoxie que leur centre spirituel est à Haïfa, en Israël, près du tombeau de Bahâ' Ullâh. Quant aux Ahmadiyya qui se répartissent entre le groupe

de Qâdyân et celui de Lahore , suivant qu'ils sont fidèles au fondateur (Ghulâm Ahmad, 1835-1908) ou à son secrétaire , ils expriment aussi une tendance syncrétiste (qui intègre des éléments de l'Hindouisme et du Christianisme) ainsi que la volonté missionnaire d'un Islam moderne et dynamique : efficacement présents dans toutes les zones d' apostolat par leurs oeuvres sociales et scolaires ainsi que par leurs traductions du Coran dans toutes les langues , ils sont souvent contestés et parfois rejetés par les communautés sunnites locales.

Il conviendrait donc que les Chrétiens de dialogue sachent apprécier exactement les relations que les Musulmans de toutes tendances maintiennent entre eux ainsi que les jugements qu'ils portent sur l'une ou l'autre de ces écoles, communautés ou sectes. Autant il est important, pour les Chrétiens, d'être également attentifs à l'expérience religieuse des Chi'ites et des Khârijites qu'à celle des Sunnites, autant il serait déplacé de vouloir considérer Bahâ'istes ou Ahmadiyya comme aussi représentatifs de l'Islam que les Wahhâbites ou les Frères Musulmans. Aussi , de même que les Chrétiens sont aujourd'hui soucieux de tout tenter en vue de la réconciliation oecuménique entre frères en Jésus-Christ, de même sont-ils invités à ne pas souligner les divergences ou les divisions de leurs interlocuteurs musulmans.

IV. Les interlocuteurs musulmans⁵

C'est dans le vaste cadre de cette unité du monde islamique, aux mille variations religieuses, ethniques , linguistiques et politiques , que se situent aujourd'hui les interlocuteurs musulmans du dialogue. Il fut un temps où beaucoup cherchaient des modèles de développement et d'humanisme auprès de l'Occident européen ou américain , et certains le font encore. Un autre temps a succédé, où un grand nombre n'a pas hésité à recourir aux modèles de progrès et d'efficacité du Marxisme contemporain , qu'il soit soviétique ou yougoslave : beaucoup s'y essaient encore. Un troisième temps est venu , semble-t-il, où presque tous veulent inventer de nouveaux modèles qui leur soient propres, au nom de l'authenticité nationale ou islamique ou au titre de la triple révolution agraire , culturelle et industrielle. Il résulte de tout cela une très grande diversité des opinions, des attitudes et des comportements, qui n'est pas sans effet sur les chances et les limites du dialogue islamo-chrétien. C'est pourquoi il peut être utile à ce dernier que l'on tente de broser ici quelques types de Musulmans contemporains, même si la réalité nous les montre participant souvent de plusieurs types à la fois.

Les Musulmans des milieux populaires.

Qu'ils appartiennent 'aux grandes masses rurales des pays en voie de développement ou au nouveau monde des travailleurs de l'économie moderne, les Musulmans des milieux populaires ont en commun le souci d'une pratique traditionnelle et d'une foi communautaire où sont vécues certaines des valeurs religieuses de "l'homme biblique". Fidèles à Dieu et aux Anciens , attachés aux rites et aux coutumes, volontiers conservateurs dans le domaine familial et social, ils savent exprimer leur expérience religieuse à travers des traits de sagesse où viennent confluer bien des versets coraniques et des hadith-s prophétiques que leur rappellent désormais les mass media les plus modernes. Souvent , ils appartiennent encore au monde des confréries religieuses qui les encadrent et les éduquent au plan de la foi comme de la vie sociale et politique, ou même économique. Ceux qui appartiennent aux nombreuses diasporas du travail, en d'autres pays musulmans ou en Europe et en Amérique , vivent douloureusement des situations d'exil ou des "détribalisations aliénantes" : s'ils semblent parfois épouser largement la condition des classes travailleuses et l'essentiel des luttes syndicales , surtout quand ils sont jeunes, encore savent-ils ne rien oublier des valeurs religieuses de leur patrie d'origine et accueillir avec joie tout effort cohérent et efficace pour les regrouper en communautés religieuses dotées d'un lieu de culte et d'enseignement.

Qu'ils relèvent donc du monde traditionnel ou du monde moderne , ces nombreux Musulmans "silencieux" seront souvent les premiers interlocuteurs du dialogue : toujours sensibles aux valeurs de foi et de prière , de travail et d' action de grâces, d'hospitalité et de générosité, de patience devant la souffrance et de résignation devant la mort , ou rendus plus sensibles désormais aux valeurs de dignité, de liberté, d'égalité et de fraternité, ainsi qu'au message des béatitudes, ils sont ainsi capables de développer, au niveau même de leur langage, un dialogue qui ne soit pas simplement celui du travail ou du voisinage, mais aussi celui de la foi vécue, de la souffrance assumée, de l'amitié recherchée et de la mort transcendée. Rares y sont ceux qui auraient renoncé à toute fidélité religieuse et mettraient en doute tout ce que Dieu est et fait dans l'histoire. Témoins de l'Islam concret en ses manifestations

⁵ On consultera dans la Bibliographie, plus particulièrement, Louis GARDET, Les hommes de l'Islam, Paris, Hachette, 1977, 445 p.

canoniques ou en ses excès confrériques, ils peuvent espérer du partenaire chrétien qu'il les aide à conforter leur foi face aux matérialismes théorique et pratique , à libérer leur pratique des éléments superstitieux qui la défigurent et à exprimer un peu mieux leur désir d'accéder à une religion "plus intérieure".

Les Musulmans de culture religieuse, traditionaliste ou réformiste.

Fidèles héritiers de ceux qui ont édifié et transmis la théologie musulmane classique ainsi que les Lettres arabes et persanes dans la variété de leurs genres littéraires , les Lettrés musulmans de culture arabe , persane ou urdue, pour ne mentionner que les plus importantes, peuvent se considérer, aujourd'hui, comme l'expression toute naturelle, mais élaborée et explicitée, de l'Islam que vivent les masses populaires musulmanes. Dans le sillage des vieilles Universités islamiques, comme celle du Caire (al-Azhar) , ou dans le rayonnement des nouveaux Centres islamiques qui se développent partout , ils transmettent à l'Islam contemporain son patrimoine exégétique, théologique, juridique et mystique, quitte à le réinterpréter en recourant aux méthodes classiques des Ecoles ou à le réformer plus ou moins rigoureusement en retournant aux seules sources du Coran et de la Sunna. Ce sont les témoins toujours actuels et légitimes d'une longue recherche spirituelle et d'une profonde réflexion philosophique , de patientes élaborations juridiques et d'audacieuses entreprises mystiques dont l'Islam de jadis a multiplié les témoins et accumulé les ouvrages : nul ne dira jamais assez combien cette culture musulmane, arabe , persane ou urdue, a marqué profondément le monde islamique et demeure encore l'une des composantes de son devenir actuel, de même qu'elle constitue l'une des manifestations les plus originales de la culture religieuse universelle.

Les Traditionalistes préfèrent exprimer leur expérience religieuse dans le langage des grands Maîtres de cette pensée musulmane classique, estimant que celle-ci ne doit pas ou ne doit guère tenir compte des évolutions modernes qu'engendrent la critique textuelle, les sciences humaines et la psychologie religieuses : parfois même le vocabulaire de la mystique musulmane ne leur est pas étranger pour traduire les richesses de leur vie intérieure. Les Réformistes, plus soucieux de prouver que l'Islam est conciliable avec la rationalité du monde moderne et donc désireux d'en utiliser les méthodes scientifiques , tendent à mieux fonder l'harmonie de la foi et de la raison sur les sources fondamentales de la pensée musulmane , critiquant volontiers les apports innovateurs de l'histoire et refusant même les développements de la mystique musulmane, surtout sous la forme des confréries religieuses.

S'ils se sont opposés jadis , à l'époque coloniale , Traditionalistes et Réformistes manifestent aujourd'hui un même souci d'expression authentique de la foi dans un recours équilibré aux doctrines classiques et à leur vocabulaire modernisé , tout en acceptant que la société où ils vivent , gère d'une manière autonome l'idéologie qui l'anime , du moment qu'elle intègre toute cette culture islamique dans le patrimoine national et lui assure la place d'honneur. Les Chrétiens de dialogue ne seront donc jamais assez cultivés eux-mêmes en cette matière pour rejoindre ces Croyants de culture arabe et développer avec eux des échanges sur les problèmes les plus décisifs de la pensée théologique et mystique, d'autant plus qu'ils risquent de devenir plus nombreux demain grâce à l'immense effort d'arabisation qu'ont entrepris récemment nombre d'Etats musulmans. Si les exégèses, les traditions, les théologies , les liturgies et les mystiques qui se sont développées du côté chrétien et du côté musulman sont appelées à dialoguer un jour dans l'intelligence de la foi et le respect des divergences, n'est-ce pas plus particulièrement avec *ces* Musulmans de culture arabe religieuse qu'elles risquent de le faire ?

3) Les Musulmans modernistes, de double culture.

Bien des Musulmans qui , outre leur culture nationale et leur savoir islamique, sont entrés de plain-pied dans une autre culture pour des raisons politiques , économiques ou technologiques (qu'elle soit européenne ou américaine, de l'Est ou de l'Ouest), pensent qu'il leur est possible d'en adopter les valeurs, les méthodes et les langages, sans renier pour autant leur authenticité nationale ou musulmane. Laïques, laïcités ou marxisants, parfois rationalistes ou agnostiques, ils peuvent apparaître comme "désislamisés" tout en manifestant encore un "sens islamique" des plus aigus. Partisans résolus d'une grande liberté en matière d'interprétation personnelle (*ijtihād*) et d'une promotion moderne des droits de l'homme et de la femme , ils sont portés à réduire le message coranique à de grands principes et la tradition musulmane à de simples usages dont il convient de renouveler l'application et l'expression en fonction des âges et des circonstances. Hommes de gouvernement, intellectuels ou techniciens, ils se voient contraints à faire coexister les valeurs traditionnelles et les valeurs modernes, choisissant éclectiquement entre les unes et les autres en fonction de leur expérience personnelle, de l'idéologie nationale et des possibilités réelles de leur peuple.

Sachant qu'ils ont une conscience à satisfaire en même temps qu'une société à transformer, ils ressentent plus dramatiquement que quiconque les décalages culturels entre l'expression classique de la foi et des rites et les requêtes du monde contemporain. Ils pratiquent une certaine séparation du temporel et du spirituel, ont le courage de bien des réformes, même en matière de droit familial, et tendraient volontiers vers un pluralisme confessionnel et un personnalisme démocratique, si les circonstances le leur permettaient. C'est dire, du même coup, qu'ils préfèrent juger la foi sur ses oeuvres et apprécier la religion en fonction des valeurs qu'elle enseigne et propose aux Croyants des masses populaires.

Humanistes à leur manière, ces Musulmans modernistes sont appelés, plus que d'autres, à rencontrer les Chrétiens et les hommes de bonne volonté sur le plan même de leurs engagements dans la cité : droits des personnes, liberté de pensée, de foi et d'expression, régulation des naissances et promotion de la famille, lutte contre le sous-développement et progrès technologique, etc. . . A leur façon, ils témoignent que l'islam est aussi action généreuse et dévouement inlassable, en même temps que construction d'une cité plus juste et plus solidaire. C'est au niveau de ces valeurs qui ne sont pas sans signification religieuse quant à la grandeur de l'homme, tel que Dieu l'a voulu, que le dialogue de la collaboration et de l'explication peut se développer, surtout si les Chrétiens savent partager avec ces Musulmans leur expérience récente de synthèse difficile entre le monde moderne et la foi de toujours.

4) Les Musulmans fondamentalistes ou intégristes.

Il existe aujourd'hui des Musulmans, toujours plus nombreux, qui voudraient voir l'islam enfin appliqué dans tous les secteurs de la vie publique et privée, puisqu'ils sont convaincus que la Loi révélée par Dieu dans le Coran participe, jusque dans ses moindres dispositions, à une perfection inégalée et inégalable, celle-là même de la volonté divine. Détenteurs d'une culture arabe, persane ou urdue, en partie renouvelée mais toujours dépendante des élaborations classiques de la théologie et du droit, ils pensent que la plupart des maux dont souffrent les sociétés musulmanes proviennent d'une certaine infidélité au projet initial de La Mecque et de Médine. Très soucieux d'une pratique rigoureuse du culte et très attachés à l'organisation islamique de la cité, ils sont résolus à traduire leur zèle pour Dieu par une application intransigeante de Sa Loi. Ramenant ainsi l'islam à ses fondements essentiels (Coran, Tradition et Loi), ils pousseraient volontiers leur intégrisme jusqu'à faire revivre des institutions que certains estimaient dépassées, comme le "statut de minoritaire protégé" (*dhimmî*) pour leur concitoyen juif ou chrétien, ainsi que les peines corporelles prévues par le Coran, tout en insistant aussi sur les exigences de la justice sociale en faveur des plus pauvres.

Qu'ils soient Frères Musulmans en pays arabes, à la suite de Hasan al-Bannâ, ou disciples d'al-Khumaynî en Iran ou d'al-Mawdûdî au Pakistan, ils se retrouvent unanimes pour exalter l'authenticité musulmane, non sans quelque triomphalisme, et refuser les modèles d'un Occident jugé par eux décadent. Les difficultés réelles rencontrées ou suscitées par le développement économique devraient être réduites sinon supprimées, d'après eux, grâce à la récupération des valeurs de civilisation de l'islam classique et à la transposition moderne de son solidarisme socialiste originel. Il faut ajouter que bien des jeunes musulmans se sentent attirés par cet idéal intransigeant où le service intégral de l'islam peut susciter de réelles générosités même s'il risque d'oublier ou de réduire une authentique recherche de Dieu.

Les Chrétiens de dialogue seront plus ou moins amenés à rencontrer des Musulmans de cette tendance, même si l'échange ou la collaboration s'avère parfois difficile avec eux. Ils représentent un islam sûr de lui et libéré de tout complexe, ce qui donnerait ainsi ses chances à un dialogue fondé sur les principes d'égalité et de parité. Leur zèle pour Dieu et leur attachement à Sa Loi, qui ne sont pas sans correspondance chez les Chrétiens intégristes, n'en sont pas moins pour eux des valeurs religieuses qui appellent le respect : ils sont peut-être plus à même, au-delà des rudesses de la rencontre, de reconnaître et d'apprécier la cohérence du discours et de l'agir chrétiens. Tout dialogue sérieux devra donc tenir compte de leurs exigences et de leurs prétentions, en même temps que de leurs critiques vis-à-vis des sociétés chrétiennes ou laïcisées : si certains voient en eux des partenaires incommodes, tous auraient intérêt à se rappeler qu'ils représentent sans doute l'une des lignes de force de l'islam contemporain.

V. Les exigences et les défis de la "Modernité".

Chrétiens et Musulmans vivent désormais ensemble la diversité des situations qui viennent d'être décrites : toute rencontre s'y révèle originale et nouvelle, qu'elle soit encore prisonnière ou enfin libérée d'un contentieux historique parfois chargé. Le fait est que les uns et les autres sont amenés à développer leur dialogue et leur collaboration dans des sociétés de plus en plus interdépendantes et

pluralistes : cela peut être source de bienfaits inattendus ou cause de tensions supplémentaires. En attendant, le monde moderne est là avec ses mass media et ses biens de consommation toujours plus envahissants; il s'impose également partout avec sa technologie avancée, ses idéologies dictatoriales et ses "valeurs" ou "non valeurs". Son souci de l'efficacité, son matérialisme pratique et sa volonté de satisfaire tous les désirs de l'homme contemporain semblent adresser à tous les Croyants les mêmes défis et les mêmes sommations. Les religions ne sont-elles pas toutes accusées d'avoir divisé l'humanité, aliéné les masses et opprimé l'esprit ? La pratique capitaliste et la praxis marxiste, comme la pensée rationaliste et les sciences humaines mettent en accusation, sinon en doute, la foi, la morale et la vision du monde que les religions ont proposées jadis ou présentent encore aujourd'hui, dans leur fidélité au Message originel.

Ne s'agit-il pas là d'un ensemble de défis par lesquels la "Modernité" somme tous les Croyants d'avoir à renouveler leur langage, leur problématique et même leur témoignage ? Chrétiens et Musulmans n'auraient-ils rien à se dire concernant leur récente expérience en ce domaine ? Il est certain que les nouvelles philosophies, les exégèses renouvelées et les récentes hypothèses scientifiques posent plus d'un problème à la pensée religieuse. Par ailleurs, les exigences du développement industriel et les réformes agraires, les requêtes du nouvel ordre économique international et les dispositions du droit international, privé ou public, attendent peut-être une réponse originale de la foi des Musulmans et des Chrétiens. Ceux-ci n'auraient-ils rien à dire pour défendre la vie ou la maîtriser, partout où elle est menacée ou trop exubérante ? N'auraient-ils rien à proposer pour une meilleure répartition des richesses et des techniques, un souci plus solidaire en matière écologique et culturelle et une liberté plus effective au niveau des personnes et des communautés ? N'auraient-ils aucun message de fraternité, de dialogue et de paix à annoncer face aux développements dramatiques du racisme, de la violence et de la guerre ?

Nombreux sont les Croyants qui pensent que les communications, les brassages et les nivellements jouent désormais un rôle irrésistible, même s'il est diversifié, en faveur d'une unification toujours plus grande des cultures, des pensées et des expériences humaines et donc spirituelles. Cela se fera-t-il dans le respect de toutes les communautés et l'harmonie de leurs apports complémentaires, selon un esprit d'ouverture et d'authenticité tout à la fois, ou dans la collectivisation planétaire des individus livrés sans défense aux nouvelles idoles de la technocratie, de la productivité et de la consommation ? Musulmans et Chrétiens ne se trouvent-ils pas contraints à structurer leurs diverses fidélités à l'échelle universelle ? Puisqu'une nouvelle communauté internationale est en train de se créer, qu'on le veuille ou non, les membres des grandes "communautés de foi" que l'histoire a vu naître ont sans doute à inventer, au-delà des frontières "sécurisantes" de leur "monde traditionnel", une "communauté de communautés" qui permettrait, au plan international, d'édifier un nouvel ordre de réciprocité différenciée où, dans le respect et l'amour, les imitateurs d'Abraham (Musulmans, Juifs et Chrétiens), les croyants qui prient d'un cœur pur et sincère et ceux qui n'ont pas la foi ou croient ne pas l'avoir, sauraient vivre ensemble et s'enrichir réciproquement en travaillant aux grandes tâches de l'humanité d'aujourd'hui ? Pour ce faire, Musulmans et Chrétiens de dialogue ne sont-ils pas requis de préciser comment le "droit à la différence" se concilie avec la bonne entente et la collaboration à tous les niveaux spirituels et matériels ? Les hommes de la "Modernité" ont désormais le pouvoir de continuer l'évolution ou de lui préférer l'involution. Les Croyants ne pourraient-ils pas leur redire, ensemble, avec des mots nouveaux, ce que sont les merveilles du cosmos, la dignité de l'homme et la grandeur de Dieu ? Beaucoup y voient, non sans raison, la triple perspective de tout dialogue authentique.

C'est bien dans ces perspectives que le Concile Vatican II a pensé devoir s'exprimer dans son Préambule à sa Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (Nostra Aetate). "A notre époque, disait-il, où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples augmentent, l'Eglise... examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée. Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté; ils ont une même origine... (et) ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous". Il ajoutait aussitôt, comme pour mieux préciser l'enjeu du dialogue : "Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?" (Nostra Aetate, n° 1).

